

Espada

I

*Mi espada
tiene filo de sentencia inapelable.
Mi espada
tiene la hoja sometida a los deseos.
Mi espada
troza el brillo de su cuerpo.
Mi espada
anhela diapasones
cuando arranca filamentos a las rocas.
Mi espada
no sabe acariciar al agua ni al acero.
Mi espada
no tiene descendencia ni consignas.*

II

*¿Has visto la escondida expiación de la espada?
Como arma
suele hacer del filo
el obligado triunfo de su fama.
No se inmuta ante el odio
tallado por los días.
Cuando estoy en silencio
reclama alabanzas
por su plácido amor por el degüello.
La espada como arma
es la elemental intuición
de quien pide cenizas a la tierra.*

III

*No comprendo el fervor indiferente.
Todos piden rendición a la guerra
al desnudarse la vida
en las accesibles cumbres de las cosas distintas.
Ayer los armados de la patria
bajo el discurso del estoque
desencadenaron 19 golpes a julio*.
Qué débil siento la voz
apenas el eco recuerda la despótica ternura
del blandido filo satisfecho
cubriendo de terror vacío
a los que van y vienen
en pos del trofeo de natura.
No pensemos en el fruto de la acción.
No pensemos en el destello del látigo en el cuerpo.
Entremos a la vida.
Una voz canta en su lenguaje de tiempo.*

IV

*Quienquiera que haya afilado espadas
con el amor profesado a los animales
¡qué admire sus manos!
Porque la muerte resurgió a la vida
viendo el veneno de las violentadas venganzas.
Alta
muy alta es la virtud del armador de filos.
En su pecho pende la complacida fuerza
de la derrota.
Pero el acero alimentado por el fuego
reposa vivamente empuñado
en el sueño indefinido de la contienda.*

V

*La espada no escucha los cánticos hermosos de la tierra.
Su filo no está aquí.
En este solitario grabado del camino.
En esta pupila retirada.
No está aquí
el brillo perdido en el mar de tierra.
Cuánto esfuerzo para entregar el poder.
Hace algunas horas
luchando contra los escogidos a oponerse
arrancó y despedazó
la más alta visión no conocida.
Ahora lo podemos ver entre el descanso y la acción
escribir la metafísica mentira de su historia
diciendo que la tierra en calma es su obra
que el filo tiene sed de angustia
que ya no puede rendirse a los desbordes del camino.
En éste final de gargantas decapitadas
entre el tronco de cedro y el palo de rosa
la flor que se oponía
arroja como semillas sus murmullos a la tierra.*

VI

*Canta surgida voz de las claridades
desnúdate alumbrando los signos de los cuerpos leves
nuestro mundo no está hecho
a imagen y semejanza de la espada.
Develemos la perpetua forma del combate
miremos hasta el cansancio
cómo desde el principio hasta el deleite
el filo acoge en triunfo
a la agonía errante que se inclina.
Cantemos estudiando palabras y poemas.
El vivir se mantiene sereno
a cada paso de los supervivientes siglos.*

EPILOGO

*Espada ven a mis manos
el silencio tiene derecho a la hermosura.
Quédate
no agradezcas la bondad del olvido
no te muevas
el ávido papel nos está llamando.*

Épée

I

Mon épée
a le fil d'une sentence irrévocable.
Mon épée
a la lame soumise aux désirs.
Mon épée
tranche l'éclat de son corps.
Mon épée
aspire aux diapasons
quand elle arrache des filaments à ces rochers.
Mon épée
ne sait caresser l'eau ni l'acier.
Mon épée
n'a pas de descendance ni de consignes.

II

As-tu vu l'expiation dissimulée de l'épée?
En tant qu'arme
elle fait souvent du fil
l'obligé triomphe de sa gloire.
Elle ne bronche pas devant la haine
taillée par les jours.
Quand je demeure en silence
elle réclame les louanges
pour son placide amour pour l'égorgement.
L'épée en tant qu'arme
est l'élémentale intuition
pour qui demande des cendres à la terre.

III

Je ne comprends pas le zèle indifférent.
Ils demandent tous reddition à la guerre
quand la vie se déshabille
dans la réunion d'accessibles sommets des choses qui ont changé.
Hier les bras armés de la patrie
sous le discours de l'estoc
ont déclenché 19 coups à juillet.
Si faible je sens la voix
à peine l'écho se rappelle la despotique tendresse
du fil brandi satisfait
couvrant de terreur vide
ceux qui vont et viennent
en quête du trophée en nature.
Ne pensons pas au fruit de l'action.
Ne pensons pas au scintillement du fouet sur le corps.
Entrons dans la vie.
Une voix chante dans son langage fait de temps.

IV

Quiconque a aiguisé des épées
avec l'amour que l'on donne aux animaux
Qu'il admire ses mains!
Parce que la mort a fait renaître la vie
voyant le venin des vengeances violentées.
Haute
très haute est la vertu de l'armateur du fil des épées.
Dans ses entrailles est suspendue la force heureuse
de la défaite.
Mais l'acier nourri par le feu
repose vivement saisi
dans le songe indéfini de la bataille.

V

L'épée n'écoute pas les cantiques magnifiques de la terre.
Son fil n'est pas ici.
Dans la solitaire gravure du chemin.
Dans cet écolier qui s'en est allé.
Il n'est pas ici
l'éclat perdu en mer de la terre.
Combien d'efforts pour rendre le pouvoir.
Il y a quelques heures
luttant contre les élus pour s'opposer
il a arraché et déchiqueté
la plus haute vision non connue.
Maintenant nous pouvons le voir entre le repos et l'action
écrire le métaphysique mensonge de son histoire
disant que la terre dans le calme est son oeuvre
que le fil a soif d'angoisse
qu'il ne peut plus se rendre devant les débordements du chemin.
En ce final de gorges décapitées
entre le tronc de cèdre et le palissandre
la fleur qui s'opposait
lance comme des graines ses murmures à la terre.

VI

Chante une voix apparue des clartés
déshabille-toi illuminant les signes des faibles corps
notre monde n'est pas fait
à l'image et la ressemblance de l'épée.
Dévoilons la forme perpétuelle du combat
regardons jusqu'à l'épuisement
comment depuis le commencement jusqu'aux délices
le fil accueille en triomphe
l'agonie errante qui s'incline.
Chantons en étudiant paroles et poèmes.
Le vivre demeure serein
à chaque pas des siècles survivants.

ÉPILOGUE

Épée viens dans mes mains
le silence a droit à la beauté.
Reste
ne remercie pas la bonté de l'oubli
ne bouge pas
l'avide papier est là qui nous appelle.

**desencadenaron 19 golpes a julio*: Ricardo Falla fait ici référence à la journée de grève du 19 juillet 1977. Cette journée de grève s'inscrit dans le contexte particulier de la fin du gouvernement militaire - la dictature - de Francisco Morales Bermúdez. Les organisations de gauche, les syndicats, la société civile s'opposent alors à la criminalisation extrême du mouvement social mais surtout au caractère anti-social de la politique du gouvernement militaire (privatisations de secteurs entiers de l'économie, régression - ou flexibilisation - du droit laboral, prise de contrôle quasi totale des moyens de communication par la clique au pouvoir, ventes au rabais de terres et d'exploitations à des compagnies étrangères, l'état d'urgence prononcé, etc...). Le fait est que la direction de la CGT-P a tenté de freiner ou d'empêcher le déclenchement de la grève. Elle a effectivement été dépassée par sa base la plus combative qui, formant le *Comando Unitario de Lucha* (Comando Unitaire de Lutte), a provoqué l'appel à la grève et la journée qui l'a suivi. Par un décret le gouvernement obligera le licenciement de 5000 ouvriers, principalement des syndicalistes engagés. Déportations, emprisonnements et persécutions ont alors accompagné les réductions de salaire. Il serait bien difficile de définir ici le rôle exacte qu'aura joué cette journée de grève dans les événements qui lui ont succédé: le processus de transition, l'assemblée

constituante... Il est certain que la « droite » péruvienne et le patronat ont néanmoins gardé la main.